

Martine Pottrai

1

**Discours de Pierre Mauroy
devant le Congrès du Parti Social-Démocrate
Autrichien
Vienne, 3 Juin 1993**

Mes chers camarades,

Je suis particulièrement heureux de pouvoir aujourd'hui participer à vos travaux. Heureux tout d'abord de prendre place à cette tribune, auprès de mes amis le Chancelier Vranitsky, Heinz Fischer, Président du groupe parlementaire, et

Heureux aussi d'assister au congrès du parti autrichien qui a depuis sa création joué un grand rôle dans l'histoire de la social démocratie et plus particulièrement au sein de notre Internationale socialiste.

On comprendra que je salue à cette tribune la mémoire de Bruno Kreisky, qui avec Olof Palme et Willy Brandt a su pendant des décennies incarner le message des socialistes et lui donner une signification réellement universelle.

Heureux enfin d'être parmi vous ici à Vienne, ville symbole du refus de l'affrontement des blocs, et fenêtre ouverte vers les pays de l'Est, le Moyen-Orient, et plus largement les pays en voie de développement. La géographie autant que l'histoire ont fait de votre belle ville le confluent de bien des antagonismes, mais aussi le lieu privilégié de recherche des compromis et de la paix.

La Paix, c'est la première responsabilité des socialistes. Depuis son origine, une partie considérable du travail de l'Internationale Socialiste est tendue vers cette recherche de la Paix.

Il y a aujourd'hui un pessimisme sur l'avenir, et naturellement il est compréhensible face aux situations dramatiques que nous connaissons. Et pourtant, malgré les menaces, les nationalismes, les intégrismes, les problèmes d'environnement et de contrôle des armements, j'ai la conviction que nous avons encore des chances de progresser vers la démocratie et la paix.

Nous devons pour cela nous fixer des objectifs mobilisateurs qui sont ceux de l'Internationale Socialiste.

Il nous faut tout d'abord **participer à la définition d'un véritable système de sécurité collective**. Il est indispensable dans cette période de transition. Aucune grande puissance ne peut à elle seule gouverner le monde. Et il faut éviter de revenir aux affrontements des blocs.

Les initiatives de l'ONU sous l'impulsion de son Secrétaire Général Boutros Ghali ont permis d'immenses progrès. On l'a mesuré ces derniers jours encore, avec les élections cambodgiennes. Mais L'ONU ne limite pas son rôle à l'interposition entre belligérants. Nous soutenons ses efforts pour aborder les domaines économiques, sociaux, d'environnement, et pour la défense des droits de l'Homme.

Je ne doute pas que la conférence sur les Droits de l'Homme qui se tiendra au cours de ce mois, ici à Vienne, marquera une nouvelle étape significative. Le respect des droits de l'homme est la condition même de la Paix.

Dans cette mobilisation générale pour la Paix les socialistes souhaitent agir concrètement. Voilà pourquoi j'ai proposé au Présidium de mettre en place au sein de

l'Internationale Socialiste un corps de volontaires pour la démocratie, des "casques bleus civils" dont la mission serait d'observer les processus politiques et électoraux.

C'est un domaine dans lequel nous avons un grand acquis, notamment en Amérique Latine, en Afrique et je l'espère de plus en plus en Asie. Mais nous devons aller au-delà de cet acquis et proclamer une véritable mobilisation militante en faveur de la Paix.

Nous avons décidé de faire de ce projet le thème central de notre Université d'été de Porto en juillet prochain. Je saisis d'ailleurs cette occasion de saluer nos amis de la IUSY qui siègent à Vienne et qui prendront sans doute une part déterminante à ce projet.

* *

*

L'Internationale Socialiste a aussi **une responsabilité particulière** dans les affaires internationales. Elle affirme naturellement sa présence auprès de tous ceux qui combattent pour les valeurs de démocratie et de paix. C'est ainsi que je rencontrerai avant la fin de l'année à Johannesburg le Président De Klerk et Nelson Mandela. Elle souhaite exprimer de plus en plus

fortement son message auprès des gouvernements. - C'est ainsi que je rentre de Moscou où je me suis entretenu avec Boris Eltsine et que je rencontrerai en octobre prochain Bill Clinton.

C'est évidemment le déchirement de l'ex-Yougoslavie qui nous préoccupe le plus. Nous devons répondre à la question de plus en plus redoutable des nationalismes. Et même si nous comprenons que l'on fasse une certaine part au réalisme, nous devons réaffirmer néanmoins avec force les principes fondamentaux qui ont toujours été les nôtres. Nous devons impérativement chasser cette illusion que l'on ne peut dans le monde moderne créer des nations que sur des bases ethniques.

Nous n'acceptons pas l'atteinte directe aux droits de l'Homme. Nous réaffirmons que l'épuration ethnique est une idéologie ignoble et les viols une pratique odieuse et condamnable.

Nous avons réclamé l'instauration d'un tribunal international pour juger les criminels de guerre. Je me félicite que le Conseil de Sécurité de l'ONU en ait formellement décidé la création la semaine dernière. Il est de la morale la plus élémentaire que ceux qui ont commis des actes répréhensibles aient à en répondre

individuellement.

* *

Nous devons en troisième lieu exercer **une action particulière à l'égard du Tiers-Monde**. La pauvreté est la première menace pour la démocratie dans le monde pauvre. Et à cet égard, j'exprime ma préoccupation sur l'évolution en Amérique Latine. Les Etats riches eux-même ne peuvent espérer se développer harmonieusement dans un monde aussi déséquilibré. Déjà les migrations de travailleurs, les délocalisations d'entreprises, et l'injustice criante des situations, prouvent que de tels écarts ne peuvent se maintenir. Il faut avoir une vision globale du développement de la planète comme le rapport Brundtland et le sommet de Rio l'ont rappelé avec force.

Il est évident que nous devons accorder une attention plus particulière à l'Europe de l'Est. Nous avons récemment mis en place un Forum Européen pour la Démocratie et la solidarité qui nous permettra d'être présents et actifs dans la consolidation de la démocratie dans les anciens pays communistes. Le Forum nous permettra d'engager le dialogue avec la diversité des forces politiques présentes à l'Est dont un certain nombre partagent nos idées.

*

* *

Notre 3ème priorité va à **la mise en place d'organisations régionales**. Je parlerai ici plus particulièrement de l'Europe. Je suis convaincu que la communauté européenne ne trouvera sa pleine vocation que si elle constitue une expression avancée de la social-démocratie. C'est pourquoi je me réjouis que nous ayons pu avancer dans le sens de la négociation de l'adhésion de votre pays au sein de la CEE.

Je connais les efforts de votre Chancelier pour qu'il en soit ainsi. Je regrette cependant que la démarche reste si lente. Car votre adhésion sera un atout, un atout pour l'Europe bien sûr. Un atout aussi pour la social-démocratie qui doit impérativement se renforcer dans les instances européennes. Faute de quoi l'Europe du progrès social à laquelle nous aspirons ne se fera pas.

Et même, l'Europe se défera si elle reste aussi conservatrice. Les opinions publiques ont ces derniers mois montré des réticences, et des aspirations insatisfaites à l'égard de l'Europe. Voilà pourquoi il est urgent de créer un nouvel élan social. Voilà pourquoi nous avons besoin des

sociaux-démocrates autrichiens, de votre Chancelier, et de vous tous, dans nos instances européennes.

Enfin, dernier point, nous devons réfléchir à **l'avenir de la social-démocratie**. Les conservateurs laissent entendre que c'est la social-démocratie qui est en crise. Mais en réalité c'est l'ensemble du système économique qui est en crise. Et nous avons dû, au pouvoir comme dans l'opposition, gérer les dimensions de cette crise.

C'est la permanence de cette crise qui nous oblige à nous poser de nouvelles questions et sans doute à imaginer l'évolution du modèle social-démocrate. Comment assurer la justice et la solidarité dans des économies qui ont perdu leur croissance ? Quelle réponse avons-nous contre le développement du chômage ? Comment conserver notre électorat traditionnel sans rejeter à droite les classes moyennes ? Quel partage du pouvoir au sein de la société ?

Cette réflexion exige de nous beaucoup de travail et d'imagination. Elle va fournir le thème des prochaines réunions de notre Internationale. Nous nous réunirons en octobre prochain au Portugal pour définir en commun de nouvelles démarches économiques sur la base de nos valeurs. Et je compte proposer que nous conduisions ultérieurement une véritable réflexion idéologique sur

l'avenir de la social-démocratie afin de nous ouvrir aux réalités du monde de demain. Ce nouveau cycle apportera sans doute des solutions nouvelles et une volonté de réformes par rapport à notre propre conquête sociale.

La social démocratie doit s'inscrire dans le grand mouvement de la société, une société marquée par l'exigence morale des citoyens, la communication immédiate et la nécessité de faire face à des avenir de moins en moins prévisibles.

Ainsi nous pourrons donner une nouvelle dimension à notre tradition de générosité, de justice et de progrès.

Votre congrès contribue à cet élan. Et je veux à ce titre vous apporter le soutien et l'amitié des partis frères.